

IMPORTANTES DÉCOUVERTES

DE MONNAIES ROMAINES AU PAYS BASQUE

(Suite et fin)

COLLECTION GINDRE

Mon premier article sur les monnaies romaines au Pays basque (1) m'a valu, de la part de mon très obligeant ami, le D^r Laborde, de Biarritz, une communication précieuse: toute une riche collection, en sa possession, de 70 bronzes romains, patiemment recueillis pendant un demi-siècle par M. Gindre, ingénieur, entre Banca, Baïgorry, la Basse-Navarre et Itxassou.

Neveu d'un minéralogiste éminent, Cyrien-Prosper Brard, auteur de plusieurs ouvrages remarquables, Jules Gindre, son disciple et son gendre, devint un géologue très distingué. A ses débuts, il s'était occupé des houillères de Rochebelle. Appelé dans notre région, il l'étudia au point de vue géologique, avec cette science et cette conscience qui donnaient à ses investigations une autorité si grande (2); et il composa, des minéraux de notre pays, une collection complète et extrêmement remarquable, aujourd'hui au Musée de Bayonne. Elle présente un ensemble fort intéressant de lithologie et de géologie régionale.

(1) Cf. *Revue*, 3^e fascic., pp. 262-283.

(2) M. Gindre a consigné lui-même le résultat de ses études dans un très intéressant *Mémoire Géologique sur les environs de Bayonne et la non-possibilité d'y trouver de la houille*, Paris, Carilian-Gœury, 1840, in-8° de 46 p., dont nous devons la communication à l'obligeance de M. ARNAUD DÉTROYAT.

Des renseignements, puisés aux meilleures sources, nous permettent d'affirmer que c'est à M. Jules Gindre, en collaboration avec M. de Freycinet — tous deux, ingénieurs des Mines dans leurs jeunes années — que l'on doit les premières études pour le chemin de fer d'exploitation des mines de fer d'Ustelléguy et de Banca (1).

C'est à lui ou à ses avis que l'on doit la découverte de nombreuses mines, et c'est lui qui fixa ou aida à fixer l'origine géologique de plusieurs de nos terrains.

Itxassou, sa résidence, devint une sorte de station scientifique, où les savants français ou étrangers, de passage dans les Pyrénées, ne manquaient pas de s'arrêter, au moins pendant quelques heures, certains qu'ils étaient d'y trouver un accueil aimable et des documents du plus sérieux intérêt (2).

Parallèlement à sa collection des minéraux du pays, M. Gindre constitua aussi, peu à peu, une riche collection de médailles.

Elle est riche en effet, car elle comprend des bronzes de 46 personnages romains, tous trouvés dans le pays, à trois exceptions près, que M. Gindre signale scrupuleusement: un Valérien, provenant de la plaine de La Crau (3), un Auguste-Agrippa, provenant de Nîmes (4) et une troi-

(1) En réponse à une de mes lettres sur M. Jules Gindre, au sujet du projet d'établissement de chemin de fer entre la vallée de la Nive et la frontière d'Espagne, aux Aldudes, je reçois de M. de Freycinet, membre de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences, ancien Président du Conseil des Ministres, Sénateur, la carte suivante: «C. de Freycinet a connu, il y a plus d'un demi-siècle M. Gindre, qui était un minéralogiste et un géologue fort distingué; mais il n'a conservé aucun souvenir de ses projets de chemin de fer dans la vallée de la Nive. Il a donc le regret de ne pouvoir fournir à Monsieur le Chanoine Daranatz les renseignements demandés en vue d'une notice biographique sur M. Gindre».

(2) M. Gindre, né en 1806 à Veigy (Haute-Savoie), mourut à Biarritz le 24 décembre 1890. Par ses connaissances étendues, il avait rendu de grands services à l'industrie minière dans notre région. On lui doit notamment d'importantes découvertes à Itxassou, soit pour le kaolin, soit pour des roches potassiques encore inexploitées, mais qui pourraient fournir un puissant engrais à l'agriculture. En dernier lieu il avait recherché et découvert un banc de sel gemme de toute beauté à Brindos, et il achevait d'en préparer l'exploitation. Cf. *Courrier de Bayonne et Semaine de Bayonne* du 27 déc. 1890 et *Petit Courrier de Biarritz* du 28 déc. 1890.

(3) La plaine de ce nom est une superficie immense de 980 kil. carrés (dans les Bouches-du-Rhône), toute couverte de cailloux, sans végétation, sans habitation, où nous avons eu un jour la sensation du désert. Les anciens attribuèrent l'origine de La Crau à une grêle de pierres que Jupiter lança sur un antagoniste d'Hercule, que ce héros ne pouvait vaincre. C'était plutôt une anse de la Méditerranée, comblée par les alluvions et les galets du Rhône et de la Durance. Cf. BOUILLET, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, Paris, Hachette, 1880.

(4) Ce bronze porte, d'un côté, les bustes adossés d'Auguste et d'Agrippa avec la légende IMP. DIVI. F. Au revers, un crocodile attaché par une chaîne à une tige

sième pièce, trouvée par le colonel Lapeyre, sans indication de lieu.

M. Gindre a essayé, assez heureusement d'ailleurs, de décrire ses bronzes. Toutefois, ses notes ont besoin d'être contrôlées et même rectifiées.

Cette précieuse collection présente trente-trois effigies d'empereurs ou d'impératrices que nous n'avions pas, bien visibles, bien reconnaissables et dans un état de conservation parfaite. En général, elles sont d'un module supérieur aux médailles de *Lamarkaenia*.

Il y en a d'Adrien, *Ælius* (1), *Alexandre Sévère* (2), Antonin le Pieux, Auguste, *Aurélien*, Caligula, Caracalla, *Carin*, Claude I, *Claude le Gothique*, Commode, Constance Chlore (3), Constantin, Crispine, *Dèce*, Dioclétien, Domitien, Faustine mère et fille, *Gallien*, Germanicus, *Gordien père* et fils, Jules César, Julia Augusta, Julien l'Apostat, Justinien, Licinius, Magnence, Marc Aurèle, Maxime César Germanique, Maximien, Néron, Nerva, *Philippe père* et fils, *Postume*, *Probus*, *Tacite*, *Tetricus*, Théodose, Trajan, *Trébonien Galle*, Vespasien et *Volusien*. Il y a même un bronze donnant deux têtes de consuls (4) et un autre du Bas-Empire grec, avec

feuillue, de la racine de laquelle s'échappent horizontalement deux branches qui s'étendent à droite et à gauche sous l'amphibie, mais sur lesquelles ses pattes ne reposent pas. Dans le champ: COL. NEM. La tête d'Agrippa est ceinte de la couronne rostrée, celle d'Auguste est laurée. C'est une des monnaies de Nîmes dont le type est si répandu. Cf. DESJARDINS, *Géographie hist. et admin. de la Gaule Romaine*, Paris, Hachette, 1885, t. III, p. 219.

(1) Quelques auteurs en font le fondateur de l'autel de Hasparren. Entre son adoption par Adrien et sa mort, il s'écoula trois ans, durant lesquels il a pu être envoyé en Gaule pour y remplir les charges indiquées sur l'inscription; d'autant plus que les médailles, qui restent de lui, le représentent comme un homme dans la force de l'âge, et que son historien Spartien nous dit qu'il obtenait d'Adrien tout ce qu'il voulait. Cf. *Vie de Verus*, trad. de LEGOY, Panck, t. I, 2^e série, p. 71; HARISTOY, *Recherches historiques*, t. I, p. 97. — Toutefois, nous maintenons sur ce point les conclusions de notre précédent article.

(2) Nous mettons en italiques les noms des empereurs dont il s'est trouvé des bronzes à *Lamarkaenia*.

(3) L'empereur Constance, père de Constantin le Grand, permit, dans toute la partie de l'Empire qui comprenait notre Aquitaine, le libre exercice de la religion chrétienne, au commencement du IV^e siècle. Constantin, son fils, non seulement permit, mais encore exhorta tous ses sujets à l'embrasser; le grand Théodose, aussi bien que ses deux fils, Arcadius et Honorius, employèrent tout leur zèle à abattre les temples des idoles, et à établir par tout l'Empire la seule foi, et la vraie doctrine de Jésus-Christ. VEILLET, *Recherches*, 1. I, ch. 2; SOZOMÈNE, *Histoire*, 1. II, ch. 6; EUSÈBE, *Hist.*, 1. II, ch. 47; THÉODOREY, *Hist.*, 1. V, ch. 21.

(4) Rome, depuis sa fondation, a été successivement régie par des *rois* (753-509 av. J.-C.), par des consuls (509-31 av. J.-C.), par des *empereurs* (31 av. J.-C.— 476 ap. J.-G.), puis par des *ducs* dépendant des exarques de Ravenne, et enfin par des *papes* jusqu'en 1870. Cf. *Géographie politique du Sud-Ouest de la Gaule pendant la domination romaine*, par M. J. F. BLADÉ (Extrait des *Annales du Midi*, in-8^o de 116 p.).

une figure d'empereur, et, au revers, A K, an 9 du règne, et, au-dessus, une croix.

Voici quelques échantillons de ces pièces:



1. Trajan. — 2. Constance Chlore. — 3. Julien l'Apostat — 4. Néron. — 5. Maxime César. — 6. Probus. — 7. Deux consuls. — 8. Tacite. — 9. Domitien. — 10. Dioclétien. — 11. Maximien. — 12. Auguste. — 13. Constantin (revers). — 14. Constantin. — 15. Magnence. — 16. Tête d'impératrice. — 17. Faustine. — 18. Vespasien. — 19 et 20. Gordien le Pieux.

Peut-être nous saura-t-on gré de placer chronologiquement tous ces personnages, soit quarante-deux empereurs et quatre impératrices.

Jules César (☩ 44 av. J.-C.), Auguste (44 av. J.-C. — 14 ap. J.-C.), Julia Augusta, femme de Marcellus, d'Agrippa et de Tibère (☩ 14 ap. J. C.),

Germanicus (14-19), Caligula (37-41), Claude I (41-54), Néron (54-68), Vespasien (69-79), Domitien (81-95), Nerva (96-98), Trajan (98-117), Adrien (117-138), Ælius (136-138), Antonin le Pieux (138-161), Faustine mère, femme d'Antonin le Pieux, Marc-Aurèle (161-180) (1), Faustine fille, femme de Marc-Aurèle, Commode (180-192) (2), Crispine, femme de Commode, Caracalla (211-217), Alexandre Sévère (222-235), Gordien père (237-238), Gordien le Pieux (238-244), Philippe *l'Arabe* (244-249), Philippe fils (244-246), Dèce (249-251), Trébonien Galle (251-254), Volusien (251-254), Gallien (253-268), Postume (261-267), Claude *le Gothique* (268-270), Tetricus (268-273), Aurélien (270-275), Tacite (275-76), Probus (276-282), Carin (282-285), Dioclétien (286-313) (3), Maximien-Hercule (286-310), Constance Chlore (292-306), Constantin (306-337) (4), Licinius (307-324), Magnence (349-353), Julien l'Apostat (360-363), Théodose (379-385) (5), Maxime César Germanique (383-388), Justinien (527-565).

Il convient de signaler les deux pièces de monnaies les plus rares de cette collection; à peu près toutes sont en bronze.

D'abord, la médaille d'Auguste. Sa tête est bien reconnaissable. Tout

(1) En l'année 177, sous l'empereur Marc-Aurèle, une violente persécution s'éleva contre l'Eglise. Cette persécution sévit surtout dans les Gaules. Cf. BELLET, *Les Origines de l'Eglise de France*, Paris, Picard, 1898, p. 50.

(2) L'Egyptien, agenouillé devant les bêtes du Nil, outragea moins l'humanité que le siècle des Antonins, avec ses philosophes et ses jurisconsultes, rendant les honneurs divins à l'empereur Commode. OZANAM, *La civilisation chrétienne au cinquième siècle*, t. I, p. 113.

(3) De Commode à Dioclétien l'on compte cent ans et environ quatre-vingts individus qui portèrent le nom d'empereurs ou de Césars, ce qui, en les faisant succéder l'un à l'autre, donnerait à peu près quinze mois de règne à chacun. Il n'y en eut que deux ou trois qui moururent de leur mort naturelle; tous les autres furent tués, la plupart par leurs successeurs. ROHRBACHER, *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, Paris, Gaume, 1868, III, p. 407. — Il n'est rien de plus abject dans les annales de la cruauté et de la corruption que l'empire romain depuis Auguste jusqu'à Dioclétien, ces monstres du genre humain et, néanmoins, les maîtres du monde. BOSSUET, *Sermon sur le mélange des Bons avec les Méchants*.

(4) Le peuple romain, vainqueur de tous les peuples et maître du monde, asservi pendant trois siècles à une série de monstres ou de fous à peine interrompue par quelques princes supportables, offre dans l'histoire le prodige de l'abaissement et de la déchéance de l'homme. Ce fut en revanche un prodige de la puissance et de la bonté de Dieu, que la paix de l'Eglise, proclamée par Constantin en 312. MONTALEMBERT, *Les Moines d'Occident*, Paris, Lecoffre, 1868, t. I, p. 3.

(5) Marcellus Empiricus, médecin de Théodose-le-Grand, composa à Bordeaux, sa patrie, où il s'était retiré, un recueil de recettes médicales dans lesquelles il y a, en grand nombre, des amulettes et des charmes, c'est à dire des formules écrites et des formules destinées à être chantées. Quelques-unes sont en latin et en grec, d'autres sont en gaulois. Cet opuscule est parvenu jusqu'à nous. Cf. H. ESTIENNE, *Artis Medicae Principes*, t. II. Le livre de Marcellus Empiricus, intitulé *De Medicamentis liber*, commence à la page 239.

autour, une légende grecque effacée. Au revers, Jupiter Sérapis; on ne lit que la moitié de la légende ANTO... mais la date est lisible, c'est l'an XI du règne. La pièce, en potin d'Égypte, est crénelée comme les pièces nommées *Nummi Serrati*.

Ensuite, la médaille de Julien l'Apostat. Sa tête est coiffée du diadème oriental, avec cette légende: D. N. FL. CL. IVLIANVS P. F. AVG. Au revers, un taureau et un coq. Deux étoiles au-dessus du taureau. Légende: SECVRITAS REIPVB.; à l'exergue, P. CONST. (Percussum Constantinopoli, frappé à Constantinople).

Une autre pièce curieuse:

Germanicus sur un char de triomphe. Dans le champ, en deux lignes: GERMANICVS VICTOR. Au revers: Germanicus debout, levant la droite et tenant de la gauche un aigle. Dans le champ: SIGNIS RECEPTIS DEVICTIS GERM (Germanis). S. C. (Les enseignes reconquises, les Germains vaincus).

Toutes ces médailles sont très bien frappées et dans un excellent état de conservation. Elles sont dignes de figurer dans un Musée public. Les traits nettement accentués de tant d'empereurs, dont plusieurs ont acquis une triste célébrité, ne manqueraient pas d'intéresser les amateurs.

Très nombreux sont, on le voit, les personnages romains dont l'effigie a été recueillie au Pays Basque par M. Gindre: 42 empereurs et 4 impératrices. A *Lamarkaenia*, c'étaient 17 empereurs et 4 impératrices.

13 empereurs de *Lamarkaenia* se retrouvent chez M. Gindre. En revanche, les 4 impératrices de là-bas sont toutes différentes des 4 impératrices d'ici.

En somme, nous avons à *Lamarkaenia* huit princes dont les monnaies font défaut chez M. Gindre; et M. Gindre, à son tour, possède des bronzes de 33 personnages absents du trésor de *Lamarkaenia*. Ajoutez à cela les treize empereurs communs. Vous arrivez à un total de 54 empereurs et impératrices.

Somme toute, en tenant compte des Vitellius de Baïgorry et de Bayonne et du Tibère César de Baïgorry, voilà bien 56 princes, 48 empereurs et 8 impératrices, dont les monnaies ont été éparpillées ou enfouies au Pays Basque et dont la collection devrait orner le Musée de Bayonne, si riche à tant d'autres titres, au point de vue régional.

Vu le grand nombre de personnages dont, pour continuer la méthode employée dans notre premier article, nous aurions à donner la vie en résumé, nous préférons, pour plus de brièveté et aussi pour éviter de fastidieuses redites, esquisser rapidement l'histoire de Rome à l'époque.

On y verra quel fut le caractère général et le rôle de chacun de ces empereurs.

Nous soulignerons en italiques les noms de ceux d'entr'eux dont des médailles ont été trouvées dans la région. Le lecteur pourra constater que le Pays Basque — par suite de quelles circonstances? Mystère — a été semé de bronzes romains de toutes les époques de l'empire, depuis Jules César et Auguste, un demi-siècle av. J.-C., jusqu'à Justinien, soit jusqu'au milieu du VI^e s. et au delà, tandis qu'à Toulouse, par exemple, les diverses monnaies découvertes sont presque toutes antérieures au premier siècle de notre ère (1).

Le règne *d'Auguste* est une époque de réorganisation, de tranquillité profonde: le temple de Janus est fermé; il se fait pourtant quelques conquêtes encore, mais seulement dans le but de donner à l'empire des limites naturelles (Rhin, Danube, Pont-Euxin, Euphrate, le désert en Afrique et l'Atlantique); les provinces et le pouvoir sont partagés entre Auguste et le Sénat. On peut diviser l'histoire de l'empire en 5 périodes. — 1^o Le 1^{er} siècle du Principat: des adoptions successives donnent pour successeurs à Auguste des princes qui sont tous funestes ou odieux (*Tibère, Caligula, Claude, Néron*); la dynastie de César tombe avec *Néron*, et trois usurpateurs (Galba, Othon, Vitellius) frayent la route aux trois princes de la dynastie flavienne (*Vespasien, Titus, Domitien*). L'empire s'accroît de la Bretagne. — 2^o Le 2^o siècle du Principat (96-193): il a pour caractères principaux la sagesse et la bonté profondes des cinq premiers princes, *Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle*, qui tous se succèdent par adoption, suivis de l'indigne *Commode*; l'homogénéité de plus en plus grande que prennent les diverses parties de l'empire, enfin les brillantes et utiles conquêtes de *Trajan* (la Mésopotamie conquise sur les Parthes, la Dacie sur les Barbares). — 3^o De 193 à 284, anarchie militaire. Cette période se subdivise en trois phases: Syrienne, jusqu'à 235 (*Septime Sévère, Caracalla, Macrin, Héliogabale, Alexandre Sévère*); anarchique, jusqu'à 268 (Maximin, les *Gordiens, Philippe l'Arabe*, les trente tyrans sous *Gallien*); phase de restauration, de 268 à 284 (sous *Claude II, Aurélien, Tacite, Probus, Carin*). Les ravages réitérés des Barbares signalent cette période; l'empire s'épuise et tombe en décadence. — 4^o Le 1^{er} siècle de la monarchie vraie (286-395), de *Dioclétien* à *Théodose*. Dioclétien donne une nouvelle organisation à l'empire (2): afin de mieux résister aux Barbares, il crée

(1) DESAZARS DE MONTGAILHARD, *Origines de Toulouse*, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, série in-8^o n^o 25, p. 26; H. ARAGON, *Histoire de Toulouse*, Toulouse, Sistac, 2^e édit., p. 24.

(2) Dioclétien procéda à un remaniement des subdivisions provinciales, dont on augmenta notablement le nombre. La Gaule fut alors divisée en quatorze provinces ou gouvernements au lieu de six. Cf. LENAIN DE TILLEMONT, *Hist. des Emp.*, t. IV; AMÉDÉE THIERRY, *Tableau de l'empire romain*, Paris, Didier, 1868. p. 195. Il fit le recensement des familles de tout l'empire romain. LACTANT., *De mortib. persecut.*

deux *augustes* et deux *césars*. De 310 à 325 (sous *Constantin*), le christianisme triomphe et devient religion impériale. Bientôt après (330). Rome cesse d'être la capitale de l'empire (ce rang passe à Constantinople). Les Barbares sont souvent repoussés, mais déjà l'empire a reculé en Mésopotamie, en Arménie, en Dacie, et dès 376 les Goths, vaincus par les Huns, se sont établis sur les terres romaines. Dans cette période, l'empire est partagé en deux parties (sous *Dioclétien*, 286, et sous les deux Valentinien, de 364 à 376). — 5^e 2^e siècle de la monarchie vraie (395-476). Partage définitif de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident, après la mort de *Théodose* (395); invasion victorieuse des Barbares en Occident: Alaric en Italie; Alains, Suèves, Vandales, Burgundes, Francs, etc., en Afrique, en Espagne, en Gaule; Saxons dans la Grande-Bretagne; toutes les provinces, hors l'Italie, sont successivement abandonnées; enfin l'Italie elle-même est conquise et devient un royaume à part sous Odoacre, roi des Hérules (476). Rome, pendant ce temps, avait été prise plusieurs fois: par Alaric, en 410; par Genséric, en 455; par Odoacre, en 476. Elle eut encore à souffrir cruellement pendant la guerre que fit Théodoric aux Hérules et pendant celle que fit *Justinien* aux Visigoths, pour leur reprendre l'Italie; Théodoric, Bélisaire, Vitigès l'emportèrent successivement, et sa dépopulation, sa détresse s'accrurent de jour en jour (1).

Comme description des médailles de M. Gindre, nous nous contentons des notes déjà assez abondantes qui précèdent; un relevé, comme celui des pièces de *Lamarkaenia*, nous aurait mené trop loin. Dans le compte-rendu que nous venons d'en faire, il y aura malheureusement une lacune. Il nous est impossible, faute de documents (M. Gindre n'a pas laissé d'explications), de déterminer d'une manière précise au Pays basque où, quand et par qui ces monnaies furent découvertes. M. Gindre, nous le répétons, ayant passé un demi-siècle entre Banca, Baïgorry, la Basse-Navarre et Itxassou, c'est dans ces régions qu'il convient de placer le théâtre de ces diverses découvertes. Par ailleurs, M. Gindre s'est contenté de garder dans sa collection une ou deux pièces de chaque personnage. Qui pourra dire combien on en trouva de semblables?

DÉCOUVERTES DIVERSES

Nous signalerons des découvertes de médailles romaines à *Larreluzia* d'Ahetze, il y a environ 60 ans (2), à Ciboure, dans le chemin des dunes (aujourd'hui envahi par la mer) qui de Ciboure mène à Socoa (3), à

(1) Cf. BOUILLET, *op. cit.* Voir aussi BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*.

(2) Communication de M. le capitaine DARRICARRÈRE.

(3) Cf. HARISTOY, *Pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle*, Pau, Lescher-Moutoué, 1900, p. 47.

Irun (1), à *Argainea* de Sare (Vespasien ou Volusien) (2), enfin sur les bords de la Bidouze, à Bergouey, près la chapelle de Viellenave, halte des pèlerins de jadis allant à St-Jacques de Compostelle (Postume en argent) (3).

M. H. Poydenot trouva (où ?) une Euphémie, *ÆLIA MARCIA EVPHEMIA*, fille de Marcien et femme d'Anthémus, proclamée Auguste en l'an 467 (4).

L'année dernière, dans les environs de Bayonne, on a trouvé une pièce d'argent d'Adrien (117-138), d'un-grand relief et presque à fleur de coin. On y lit: IMP. CAESAR TRAIAN HADRIANVS AVG. Sa tête laurée à droite. *Rf.* P. M. TR. P. COS. III. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant une petite Victoire et une haste (5).

Madame Mareins, de Moncayolle, a possédé une pièce en or à l'effigie de Nerva et de Trajan, trouvée jadis dans les environs de Saint-Jean-Pied-de-Port.

On a trouvé à Saint-Pée-sur-Nivelle une pièce de bronze de Tibère César. On y lit: TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite. Au revers: MVNICIP. CASCANTVM. Taureau à droite, regardant de face. C'est une monnaie coloniale, frappée à Cascante (Espagne).

Voici enfin un César-Auguste, bronze de grand module, recueilli précieusement à Bayonne: AVGVSTVS C. VI CELSAS. *Rf.* I. COR. TERR. II. VIR. M. IVV. HISP. Tête d'Auguste non laurée. Au revers, un taureau cornupète, de face (6). C'est une médaille d'Octave-Auguste, frappée à Celsa (Espagne).

(1) *Ibid.* Serait-ce la même découverte que celle qui est signalée par la *Revue du Béarn et du Pays basque*, mai 1904, p. 224? Voir notre 1^{er} art. p. 264.

(2) Communication de M. le docteur LABORDE, de Biarritz.

(3) Communication de M. VICTOR MONTITON, l'érudit instituteur de Bergouey.

(4) Cf. WITTE ET LONGPÉRIER, *Revue de Numismatique*, 1865, p. 131-234. — Faisant avant tout un relevé local et n'étudiant les monnaies romaines qu'au seul point de vue du Pays basque, nous regrettons de ne pouvoir mentionner autrement une très riche collection qui a demandé trente ans de patientes recherches à M. Cazaux, tapissier, 20, quai Galupérie, Bayonne. Il possède des monnaies phéniciennes, chinoises, arabes, grecques, romaines (empire et bas-empire), du bas-empire grec, d'Afrique, de Portugal, d'Angleterre, de France et d'Espagne (toutes sortes de vieilles monnaies européennes). Sa collection a été faite à Bayonne même. Mais — il y a un mais — il lui est impossible d'affirmer que ses pièces ont été trouvées dans le pays. Toutefois, nous ne saurions trop engager les numismates à aller constater *de visu* l'importance considérable de cette collection.

(5) Communication de de M. PLASSON.

(6) Nous devons ces deux dernières communications à un numismate distingué, M. DE COLMONT, Directeur de la Banque de France à Bayonne.

Nous regrettons bien de n'avoir pu aller faire une enquête personnelle dans les cantons de Baïgorry et de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il y aurait certainement bien d'autres découvertes à consigner.

TRÉSOR DE LAMARKAENIA

Le champ que travaillait le fils de *Lamarkaenia*, lors de la découverte des deux pots contenant les vieilles monnaies romaines, est situé à l'est de la route départementale de Briscous à Hasparren, environ à la hauteur de la borne kilométrique 4^m. 500 et à 500 mètres à l'écart, dans la direction de Labastide-Clairence. Il est tout entier sur le territoire de Hasparren, à la limite de Briscous, et occupe une partie du flanc d'une colline regardant le sud.

De tous les côtés, il est entouré par les landes de Hasparren et de Briscous. C'est une pièce d'environ deux hectares qui, du bord du plateau formé par la crête de la colline, descend en pente douce dans la direction de Hasparren.

C'est à quelques mètres de la haie supérieure, côté nord, que le *brabant* a mis à jour les deux pots. Il semble un peu bizarre à première vue que, dans un champ cultivé depuis longtemps, cette découverte n'ait pas été faite plus tôt, surtout lors du premier détrichement. Sans doute qu'on ne creusa pas assez profondément la première fois. Mais, dans la suite, par le fait de la pente qui, sans être forte, est bien sensible, le sol cultivé a dû glisser peu à peu. Par ailleurs, le *brabant*, en pénétrant plus profondément que les charrues ordinaires, a fini par mettre la cachette à découvert.

De temps immémorial, c'est au pied de cette colline, à l'ouest, que passait la route de Briscous à Hasparren, avant l'ouverture de la route départementale. De même, au nord, sur le plateau, le long de la haie supérieure du champ, était une des routes de Bayonne à St-Palais. La découverte a donc été faite à côté d'une double route de communication très fréquentée plus tard, et qui a pu l'être déjà du temps des Romains (1).

Après ce préambule, il nous faut continuer la description des pièces du trésor trouvé. Au mois de mai, nous avons étudié 200 pièces, se rapportant à 17 empereurs et 4 impératrices, toutes du III^e siècle. Ces pièces présentaient 114 types divers.

(1) Communication de M. l'abbé AMESTOY, professeur d'histoire au Petit Séminaire de Larressore. — De même, les monnaies trouvées dans la propriété d'Arcangues *Enseña* à Hasparren étaient sur une voie de communication naturelle.

Il restait encore à étudier près de 300 bronzes. 133 d'entr'eux ont pu être décapés. Ils offrent 76 types différents, dont 25 ne se trouvent pas dans notre première étude. Ces monnaies se rapportent à Gordien le Pieux, Etruscille femme de Trajan Dèce, Valérien, Gallien, Salonine femme de Gallien, Postume, Victorin père, Claude le Gothique, Tetricus père, Tetricus fils, Quintille et Carin. Il n'y avait pas eu d'effigie de Postume (261-267) dans la première collection publiée. Force nous a été de renoncer à la lecture des autres pièces. Elles sont toutes frustes, illisibles et réfractaires à l'action des acides.

Voici les 133 bronzes étudiés et déchiffrés (1). Nous leur donnons un premier numéro d'ordre. Le second chiffre, quand il y en a, indique le numéro d'ordre donné à la pièce dans la première collection.

GORDIEN LE PIEUX — 238-244

1-4. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.

Rf. IOVI STATORI. Jupiter nu debout de face regardant à droite, tenant un sceptre et un foudre;

ETRUSCILLE, FEMME DE TRAJAN DÈCE — 249-251

2-18. HER. ETRVSCILLA AVG. Son buste diadémé à droite.

Rf. PVDICITIA AVG. La Pudeur debout à gauche, relevant son voile et tenant un sceptre.

VALÉRIEN PÈRE — 253-260

3-24. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite.

Rf. FELICITAS AVGG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. (Pièce en argent).

4. IMP. C. P. LIC. VALERIANO AVG. Son buste radié à droite.

Rf. FIDES MILITVM. La Foi debout à droite, tenant un étendard et une enseigne militaire transversale.

GALLIEN - 253-268

5. GALLIENVS P.F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

Rf. AEQVITAS AVG. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance; dans le champ, VI.

(1) Cf. HENRY COHEN, *Description historique des Monnaies frappées sous l'Empire romain*, Paris, Rollin, 1860 et *Trésor de Numismatique et de Glyptique*, Paris, Didier, 1858.

6-28. Même tête et même légende.

Rf. AETERN. AVG. Le Soleil radié, à demi nu, debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe.

7-33. IMP. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. APOLLINI CONS. AVG. Pégase debout à droite.

8-35. GALLIENVS AVG. Sa tête laurée à droite.

Rf. CONCORDIA AVG. La Concorde debout à gauche tenant une couronne et une palme; dans le champ, Z. (2 pièces).

9-36. GALLIENVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

Rf. CONCORDIA AVG. La Concorde debout à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance; dans le champ, Λ.

10-37. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. CONSERVAT. PIETAT. Gallien en habit militaire debout à gauche, tendant la main à une femme agenouillée et tenant un sceptre. (4 pièces).

11-38. Même tête et même légende.

Rf. DIANAE CONS. AVG. Cerf marchant à droite.

12-39. Même tête et même légende.

Rf. DIANAE CONS. AVG. Antilope à droite; à l'exergue, XI. (3 pièces).

13-40. Même tête et même légende.

Rf. DIANAE CONS. AVG. Antilope marchant à gauche; à l'exergue, Γ. (3 pièces).

14. IMP. C. P. LIC. GALLIENVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite, avec la cuirasse.

Rf. FELICITAS AVGG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance.

15. GALLIENUS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

Rf. FORT. REDUX. La Fortune debout; à l'exergue, S.

16-41. Même tête et même légende.

Rf. FORTVNA REDVX. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; dans le champ, S.

17-42. Même tête et même légende.

Rf. GENIO AVG. Génie coiffé du modius debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; à droite, une enseigne. (3 pièces).

18-43. IMP. GALLIENVS P. F. AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. INVICTO AVG. Le Soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un fouet. (2 pièces).

19. IMP. GALLIENVS AVG. Son buste radié à gauche à mi-corps avec la cuirasse, tenant un sceptre surmonté d'un aigle.

Rf. IOVI CONSERVAT. Jupiter habillé debout à droite, tenant un sceptre et un foudre; à l'exergue, S.

20. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. IOVI STATORI. Jupiter nu debout à gauche, tenant un foudre et un sceptre.

21-44. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite avec la cuirasse.

Rf. IOVI VLTORI. Jupiter nu debout de face, regardant à droite, portant le manteau sur le bras gauche et tenant un foudre; dans le champ, S. (4 pièces).

22. GALLIENVS AVG, Son buste radié à droite à mi-corps.

Rf. LAETITIA AVG. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre.

23. GALLIENVS AVG. Son buste radié à droite.

Rf. LEG. I. ADI. VI. P. VI. F. Pégase volant à droite.

24-46. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. MARTI PACIFERO. Mars casqué debout à gauche, tenant une branche d'olivier et appuyé sur un bouclier; sa haste repose sur son bras gauche; dans le champ, A. (2 pièces).

25. Même tête et même légende.

Rf. ORIENS AVG. Le Soleil radié marchant à gauche, levant la main droite et tenant un fouet; dans le champ, Z. (3 pièces).

26. GALLIENVS AVG. Sa tête laurée à droite.

Rf. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; dans le champ, S.

27-48. IMP. GALLIENVS P. F. AVG. C. IIII. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

Rf. PAX AVGG. La Paix debout à gauche, tenant une branche de laurier et un sceptre transversal ; dans le champ, V ou T. (3 pièces).

28. GALLIENVS P. AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. PROVID. AVG. La Providence debout à gauche, indiquant avec une baguette un globe qui est à ses pieds et tenant une couronne; dans le champ, X.

29. GALLIENVS AVG. Son buste casqué à droite avec le paludament.

Rf. PROVIDENTIA AVG. La Providence debout à gauche, indiquant avec une baguette un globe qui est à terre, tenant une corne d'abondance et appuyée sur une colonne; dans le champ, S. (2 pièces).

30. GALLIENVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

Rf. SALVS AVG. La Santé debout à gauche, tenant un sceptre et appuyée sur une colonne.

31. IMP. GALLIENVS P. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

Rf. SALVS PVBLICA. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent qui s'élançe d'un autel et tenant un sceptre.

32-51. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. SECVRIT. PERPET. La Sécurité debout à gauche, les jambes croisées, tenant un sceptre et s'appuyant sur une colonne. (Pièce en argent).

33-52. Même tête et même légende.

Rf. SOLI CONS. AVG. Pégase à droite, s'élevant en l'air; à l'exergue, H.

34. IMP. GALLIENVS P. AVG. Sa tête laurée à droite.

Rf. SPES POPVLI. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur.

35. IMP. GALLIENVS P. AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. SPES PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe.

36-53. GALLIENVS AVG. Sa tête laurée à droite.

Rf. VBERITAS AVG. La Fertilité debout à gauche, tenant une grappe de raisin et une corne d'abondance. (5 pièces, dont une en argent).

37-54. Même tête et même légende.

Rf. VICTORIA AET. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme; dans le champ, S. (4 pièces).

38-56. IMP. GALLIENVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

Rf. VICTORIA AVG. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme; dans le champ, T. (3 pièces, dont une en argent).

39-57. GALLIENVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

Rf. VIRTVS AVG. Mars casqué debout à gauche, tenant un globe et un sceptre.

40-58. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite,

Rf. VIRTVS AVGVSTI. Mars casqué debout à gauche, posant le pied sur un casque et tenant un rameau et un sceptre; dans le champ, X. (2 pièces).

SALONINE, FEMME DE GALLIEN

41-60. SALONINA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

Rf. FECVNDITAS AVG. La Fécondité debout à gauche, tendant la main à un enfant et tenant une corne d'abondance; dans le champ, \wedge .

42-61. Même tête et même légende.

Rf. IVNO REGINA. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre transversal.

43. Même tête et même légende.

Rf. PVDICITIA. La Pudeur assise à gauche, tenant son voile et un sceptre; à l'exergue, VI. (Pièce en argent).

POSTUME (1) — 261-267

44. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

Rf. MONETA AVG. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. (Pièce en argent).

45. Même tête et même légende.

Rf. SERAPI COMITI AVG. Sérapis debout à gauche, levant la main droite et tenant un sceptre transversal; à ses pieds, un vaisseau. (Pièce en argent).

VICTORIN PÈRE — 265-267

46-64. IMP. C. PI. VICTORINVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

Rf. ADVENTVS AVG. Le Soleil à demi nu, marchant à gauche, levant la main droite et tenant un fouet. (2 pièces).

47-65. IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

Rf. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. (2 pièces).

48-66. Même tête et même légende.

Rf. PROVIDENTIA AVG. La Providence debout à gauche, tenant une baguette et une corne d'abondance; à ses pieds, un globe. 4 pièces).

49-67. IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

Rf. SALVS AVG. La Santé debout à droite, nourrissant un serpent qu'elle tient dans ses bras. (2 pièces).

50-68. IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

Rf. VIRTVS AVG. La Valeur casquée debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une haste.

CLAUDE LE GOTHIQUE — 268-270

51-71. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

Rf. ANNONA AVG. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance et posant le pied droit sur une proue de vaisseau.

(1) Postume sut très bien mériter l'amour de ses sujets. Maître de toutes les Gaules durant sept ans, il acquit le glorieux surnom de Restaurateur de son pays. Cf. MURY, *Histoire politique et religieuse de la France*, Paris, Retaux, 1875, t. I, p. 91.

52-72. IMP. CLAVDIVS AVG. Sa tête radiée à droite.

Rf. APOLLINI CONS. Apollon nu debout à gauche, tenant une branche de laurier et appuyé sur une lyre posée sur un rocher. (2 pièces).

53-73. DIVO CLAVDIO. Sa tête radiée à droite.

Rf. CONSECRATIO. Autel allumé avec des palmettes. (2 pièces).

54-74. Même tête et même légende.

Rf. CONSECRATIO. Aigle debout à gauche, se retournant. (3 pièces).

55-75. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

Rf. FELICITAS AVG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. (3 pièces).

56-77. Même tête et même légende.

Rf. FIDES EXERCI. La Foi militaire debout à droite, tenant deux enseignes, dont l'une est transversale.

57-79. Même tête et même légende.

Rf. GENIVS EXERCI. Génie coiffé du *modius* debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. (2 pièces).

58-81. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

Rf. IOVI VICTORI. Jupiter nu debout à gauche avec son manteau déployé derrière lui, tenant un foudre et un sceptre.

59. IMP. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

Rf. LAETITIA AVG. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une corne d'abondance; dans le champ, I.

60. Même tête et même légende.

Rf. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. (2 pièces);

61-85. Même tête et même légende.

Rf. PROVID. AVG. La Providence debout à gauche, les jambes croisées, indiquant avec une baguette un globe qui est à terre, tenant une corne d'abondance et appuyée sur une colonne.

62-87. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste lauré à droite.

Rf. SALVS AVG. Esculape debout à gauche, tenant un bâton autour duquel est enroulé un serpent, ayant un fouet à la main droite.

63-88. Même tête et même légende.

Rf. SPES PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe.

64-90. Même tête et même légende.

Rf. VIRTVS AVG. Mars casqué debout à gauche, tenant un rameau et une haste; à ses pieds, un bouclier.

TETRICUS PÈRE (1) — 268-273

65-91. IMP. TETRICVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

Rf. HILARITAS AVGG. L'Allégresse debout à gauche, tenant une palme et une corne d'abondance. (2 pièces).

66-92. IMP. TETRICVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

Rf. LAETITIA AVG. N. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre. (4 pièces).

67-93. IMP. TETRICVS P. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

Rf. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. (6 pièces).

68. IMP. TETRICVS P. A. Sa tête radiée à droite.

Rf. SALVS AVG. La Santé debout à gauche auprès d'un autel, donnant à manger à un serpent et tenant un sceptre. (2 pièces).

69. IMP. TETRICVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

Rf. SPES PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe.

70-94. IMP. C. TETRICVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

Rf. VIRTVS AVGG. La Valeur casquée debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une haste. (4 pièces).

TETRICUS FILS — 268-273

71-95. C. PIV. ES. TETRICVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

Rf. SALVS AVG. La Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme.

72. C. PIV. ESV. TETRICVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

Rf. SPES AVGG. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe.

QUINTILLE — 270

73. IMP. C. M. AVR. CL. QVINTILLVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

(1) M. Poydenot signale un petit bronze bizarre de *Tetricus père*, en sa possession: IMP. TETRICVS P. F. AVG. avec la légende SPES AVG. ou AVGG. Cf. *Annuaire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie*, 1874, pp. 223-227.

Rf. APOLLINI CONS. Apollon nu debout à gauche, tenant une branche de laurier et s'appuyant sur sa lyre, qui est posée sur un rocher; dans le champ, H.

74-97. Même tête et même légende.

Rf. MARTI PACIF. Mars casqué marchant à gauche et tenant une branche d'olivier et une haste. (2 pièces).

75-98. Même tête et même légende.

Rf. PROVIDENT. AVG. La Providence debout à gauche, indiquant avec une baguette un globe qui est à ses pieds, et tenant une corne d'abondance. (2 pièces).

CARIN — 282-285

76-114. IMP. C. M. AVR. CARINVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

Rf. FIDES MILITVM. La Foi militaire debout à gauche, tenant deux enseignes.

Comme nous le disions dans notre premier article, les pièces du trésor de *Lamarkenia* vont de l'an 220 à l'an 285. Elles portent l'effigie de dix-huit empereurs (avec Postume), et de quatre impératrices; elles offrent 139 types différents de monnaies. C'est la première fois que, en Pays basque, on découvre, au moins à notre connaissance, tant de personnages dans un même endroit. Sur les 500 bronzes du trésor, 333 ont été scrupuleusement déchiffrés; une trentaine d'autres portent à l'avert les traits de Gallien ou de Tetricus; 150 environ ont dû être laissés de côté

A quelle occasion, par qui fut enfoui cet amas de bronzes ? Le champ est libre à toutes les conjectures et à toutes les hypothèses.

«L'hypothèse est un instrument puissant sans doute, mais d'une extrême délicatesse. Il demande à n'être mis en œuvre que par des mains supérieurement, exceptionnellement habiles; dans une main inhabile ou seulement d'une habileté médiocre, il se brisera ou ne donnera que des résultats incertains ou insignifiants. De plus, les esprits supérieurs, qui savent tirer un si bon parti de l'hypothèse, n'ont pas l'habitude de jeter leurs conjectures dans le monde de la publicité aussitôt qu'ils en ont eu la première conception; ils les mûrissent par d'opiniâtres réflexions, les examinant sous toutes les faces, les soumettant à des contrôles de tout genre; de sorte que, lorsqu'ils se décident enfin à les produire, elles apparaissent avec un tel cortège de preuves à l'appui qu'elles n'ont plus du tout l'air de se présenter comme des hypothèses, mais plutôt comme de rigoureuses déductions»(1).

(1) DE SMEDT, *Principes de la critique historique*, Paris, Société générale de librairie catholique, 1883, p. 241.

Dès lors, tout le monde comprendra que je me contente d'achever cette petite étude par une énumération aussi complète que possible de tous les vestiges romains trouvés dans nos contrées. Ces simples constatations, corroborées par d'autres découvertes, inscriptions, pièces de monnaies, pourquoi pas des parchemins? (1), pourront peut-être servir de jalons à quelque futur historien pour une étude générale et complète de notre cher Pays basque (2).

INSCRIPTIONS ROMAINES

Les pierres ont leur langage; et, compris, il nous apprend les secrets d'un temps qui n'est plus. Champollion a trouvé dans les hiéroglyphes l'histoire de la vieille Egypte. En Bretagne, les dolmens et les menhirs nous rappellent les druides et leurs sacrifices; quelques débris antiques ont fait découvrir au célèbre jésuite de la Croix les ruines fameuses de Sanxay. Les inscriptions lapidaires de Hasparren et de Tardets nous reportent au temps des Romains.

Rien n'est moins apocryphe qu'une inscription lapidaire. Les savants et les archéologues citent peu de fraudes en ce genre. C'est donc l'histoire vraie, l'histoire paroissiale que l'on trouve, en parcelles et par détails, dans ces monuments délaissés.

(1) VEILLET (*Recherches*, 1. I, c. 6) signale «la loi rigoureuse et générale que fit Dioclétien, d'avoir à brûler dans tout son Empire les livres des chrétiens, et la malice des Barbares et des Hérétiques, des Vandales, Goths, Sarrazins et Normands qui eurent un très grand soin d'exécuter cette loi, en des temps où les Evêques, forcés de cacher leurs personnes, tâchaient aussi de cacher leurs noms». Pourquoi des parchemins ne seraient-ils pas enfouis, comme le furent les vases d'Ixassou pendant la Révolution de 1793?

(2) Puisque nous en sommes aux découvertes de monnaies antiques, de vestiges anciens, on nous excusera de consigner ici une découverte de fossiles préhistoriques, aux portes de Bayonne.

«Dans le mois de février 1833, en faisant une cuvette à vider les eaux, dans le centre du fossé de la fortification de Mousserolle, entre le bastion St-Jacques et le boulevard Notre Dame, au milieu du fossé et vis-à-vis les latrines de la Courtine haute de Mousserolle et sa demi-lune, qui est située sur un rocher très escarpé:

«Le nommé Jean Patrisse, bayonnais, marié à St-Esprit-lès-Bayonne, y résidant, étant à y travailler comme manoeuvre avec 20 ou 25 personnes, tant hommes que femmes, trouvèrent à la profondeur de 4 pieds (1 m. 30). une nombreuse quantité. d'os de chevaux, de bœufs, plusieurs têtes de moutons ou béliers avec leurs cornes, et dans le nombre de ces fossiles, un très grand ayant 2 pieds 6 pouces de hauteur et 1 pied 6 lignes de circonférence, réduite au centre de la hauteur; enfin ils en trouvèrent et tirèrent, pendant 15 ou 20 jours, plus de 200 quintaux et en laissèrent davantage. Cet os pesa 24 livres ou 11 kilogrammes 75. On le vendit à raison de 2 sols la livre. M. Darrac, naturaliste et pharmacien à St-Esprit-lès-Bayonne, crut pouvoir déclarer que cet os appartenait au grand mastodonte». (*Manuscrit de l'époque*).

Chaque jour, une pierre sculptée amène les découvertes les plus curieuses. M. de Rossi a été en ce genre le plus habile et le plus heureux. Il nous montre aujourd'hui la *Rome souterraine*, refaite peu à peu, reconstituée, à l'aide d'une tombe, d'un mot ou d'une lettre sculptés sur la pierre. Comme Cuvier a ressuscité le monde antédiluvien, ainsi le chevalier de Rossi a ressuscité le monde des persécutions et des catacombes (1).

Chez nous, il y a beaucoup à trouver.

Je rappellerai les inscriptions romaines connues dans le pays ou concernant le Pays basque. J'ai reproduit déjà celle de Hasparren. Il y en a d'autres.

I. — Tout d'abord l'inscription de Tardets (2):

FANO
HERAVS
CORR † SE
HE ° SACRM
G-VAL-VALE
RIANVS

«M. le président Saint-Maur, aidé de MM. Raymond et d'Abbadie (de l'Institut), traduit ainsi, aux risques et périls de ses collaborateurs et aux siens propres: Gaius C. (sic) Valerius Valerianus a dédié cet autel dans le temple d'Eritse, protectrice ou maîtresse de la tribu des *Ausci*. — Un épigraphiste autorisé, m'écrivait naguère à ce propos: Si le nom du dieu topique HERAUS CORRITSEHE est bizarre, la traduction l'est au moins autant»(3).

Cette inscription lapidaire se voit à la Madeleine, de temps immémorial. Il n'existe aucun document ou explication authentique sur cette

(1) Cf. V. DUBARAT, *Mélanges de bibliographie et d'histoire locale*, Pau. Ribaut, 1894, t. I, p. 9.

(2) Cf. OIHENART, *Notitia utriusque Vasconiae*, 445; *Congrès scientifique de France* xxxi^e session, II, 148; BLADÉ, *Epigraphie antique de la Gascogne*, Bordeaux, Chollet, 188; 140; *Études historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, XI, 165, 339; *Reg. Duvoisin*, 2. p. 336; 3, p. 385; PALASSOU, *Supplément à ses Mémoires*, pp. 47-55; *Revue des Études anciennes*, VII, p. 159; WENTWORTH WEBSTER, *Sur quelques inscriptions du Pays basque et des environs*, Bayonne, Lamaignère, 1892.

(3) Cf. BLADÉ, *loc. cit.*; *Corpus Inscriptionum latinarum* de Berlin, vol. 13, pars 1^a, fasc. 1: *Inscript. Aquitaniae et Lugd.*, p. 52, n^o 409.

inscription. La légende veut qu'il y ait eu là un camp romain dont on croit reconnaître les vestiges, et que, selon leur habitude, les Romains y aient élevé un temple à Vénus (1), temple que les chrétiens auraient dans la suite dédié à Sainte Marie Madeleine, la Venus chrétienne.

2. — A Escot, se voyait autrefois une inscription gravée par le même Valerianus ou par un autre (2); elle a été détruite en 1886 par un ouvrier et convertie en gravier (3).

3. — M. Camille Jullian mentionne une inscription d'Arbonne (4), trouvée dans les environs de Sagonte en Espagne (5), inscription, perdue aujourd'hui, et parfaitement authentique:

L. VALERIVS. MVNTANVS
TARBELLVS. IIII. SIGNANVS
DOMV. NARB III

Le défunt était un homme de la cité des *Tarbelli*. Pline dit que ce peuple avait possédé le surnom de *quatuorsignani* (6). Ce citoyen romain de nationalité tarbellique était né dans le lieu de *Narbona* ou Arbonne (7).

4-5. — M. Bladé cite, d'ailleurs sans croire à son authenticité, une inscription de Du MÈGE, *Archéol. Pyr.*, II, 156-158. Un marbre aurait été trouvé en 1815, dans l'arrondissement d'Oloron, avec ces mots: BAICORIXO DEO C. SEV. EX VOTO. Ce marbre serait devenu la propriété de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. M. Bladé ne l'y a pas trouvé. Il a vu cependant au Musée de Toulouse, n° 112 du *Catalogue*, une inscription authentique, provenant de Huos, en Comminges (*civitas Convenarum*): BAICORIXO DEO... etc. Et l'on

(1) Sur le culte rendu à Vénus dans l'antiquité, voir C. FOUARD, *Saint Paul, ses missions*, Paris, Lecoffre, 1894, 2^e édit., p. 9.

(2) V. DUBARAT, *Études d'histoire locale et religieuse*, t. II, p. 135, Pau, Ribaut, 1892; *Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Bayonne*, 1892, p. 225.

(3) *Ibid.*, p. 236. *Études historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1892, p. 274.

(4) *Revue des Études anciennes*, 1899, I, 236.

(5) HIRSCHFELD, *Corpus*, II, 3876.

(6) PLINE († 79 après J.-C.), *Hist. nat.*, IV, 108.

(7) Cf. FRANÇOIS SAINT-MAUR, *Roncevaux et la Chanson de Roland*, Pau, 1870; *Revue de Gascogne*, XI, 1870, p. 383; C. JULLIAN, *loc. cit.*; LIVRE D'OR, édit. Bidache, Pau, 1906 (Textes latins et gascons du X^e au XIV^e siècle), pp. 72, 108, 173... *Ecclesiam de Narbona*, pour Arbonne.

traduit: Au Dieu Baicorixus. Ne faut-il pas lire: *Baigorriko Jainkoari*, au Dieu de Baïgorry?

6. — Signalons une inscription antique, gravée sur une pierre, trouvée dans la ville de Calahorra, sur les frontières de Castille et de Navarre. envoyée à M. de Baviile, Conseiller d'Etat ordinaire et intendant du Languedoc (1).

DIIS MANIBVS
QVINTI SERTORII
ME BREBICIVS CALAGURITANVS
DEVOVI
ARBITRATVS
RELIGIONEM ESSE
EO SVBLATO
QVI OMNIA
CVM DIIS IMMORTALIBVS
COMMVNIA HABEBAT
ME INCOLUMEM
RETINERE ANIMAM
VALE VIATOR QVI HAEC LEGIS
ET MEO DISCE EXEMPLO
FIDEM SERVARE
IPSA FIDES
ETIAM MORTVIS PLACET
CORPORE HVMANO EXVTIS

Je Brebice (2), de Calahorra (3) (inhumé ici) me suis immole aux Dieux

(1) Cf. *Mémoires de Trévoux*, mai 1708. — M. DU MÈGE, dans sa 30^e Note du Liv. II, pense que la ville de Calagorris avait peut-être été fondée par les Vascons Calagurritains. Il étaye son opinion sur St-Jérôme (*adv. Vigil.*, lib. II).

(2) Avant les Volces-Tectosages, les Bébryces, peuple ibère, habitaient une partie du Languedoc. Il y avait, du temps d'Homère, des Bébryces en Asie-Mineure, conquis et remplacés plus tard par les Thraces bithyniens. Strabon croit fermement que les Bébryces de l'Iliade sont les pères de ceux des bords de l'Aude. Cf. MONIN, *Monuments des anciens idiomes gaulois*, Paris, Durand, 1861, p. 288. Hécatee antérieur à Hérodote parle des Bébryces aux environs de Narbonne, et les dit de race ligurienne. Avienus dans son *Ora maritima* en fait aussi mention.

(3) Le peuple basque possède toujours pour villes Calahorra et Pampelune, comme du temps de Sertorius et de Pompée, et Oyarzun, près de Fontarrabie, comme du temps du géographe Ptolémée. Cf. *Histoire des Origines de la langue française* par M. A. GRANIER DE C SSAGNAC, Paris, Didot, 1872, p. 203.

mânes de Quintus Sertorius (1), m'étant fait un scrupule de religion de vivre encore après la mort de ce (grand) homme, qui était semblable en toutes choses aux Dieux immortels. Adieu, passant qui lis ceci; apprends à mon exemple à garder ta foi. Les morts, quelque dépouillés qu'ils soient de leur corps, ne laissent pas d'être touchés de cette vertu.

7. — A Nîmes (2), en 1737, on avait découvert l'inscription suivante, qui se rapporte aux Basques:

L. SAMMIO L. FIL. VOL.
AEMILIANO EQ. PVBL. —
HABENTI ALLEG. IN V
DECVRI LVPERCO FLAM
PROVINCIAE NARBONEN
SIS PRAEP. COHORTIS II
HADRIANAE VASCONVM
CIVIVM ROMANORVM
SAMMIVS MATERNVS
ALVMNVS L. SAMMI EVTICL
ARCHIEREVS SYNHODI

A Lucius Sammius Æmilianus, fils de Lucius, de la tribu Voltinia, ayant un cheval entretenu aux dépens du public, faisant partie de la cinquième décurie des juges, flamme de la province de Narbonne, citoyen romain, préfet de la deuxième cohorte Adrienne des Vascons, Sammius Maternus, élève de Lucius Sammius Eutyclus, archiprêtre du Synode (3).

(1) Sertorius Q. (121-73 av. J.-C.) inspirait à ses soldats une confiance aveugle: il leur avait persuadé qu'il était en commerce avec les dieux, qui lui donnaient des avis par l'entremise d'une biche blanche, dont il se faisait suivre partout. Sa *Vie* a été écrite par Plutarque. Corneille a mis sur la scène la mort de *Sertorius*. — Cf. OIHENART, *Notitia utriusque Vasconiae*, I, II, c. 52, pp. 141-142.

(2) Pourquoi ne sauverions-nous pas de l'oubli un autre fait dont vous cherchiez vainement le souvenir dans les ouvrages d'histoire locale? Le *Mémorial* du 4 mai 1847 annonce d'intéressantes découvertes archéologiques au château de Lourdes. «Il y a quelques années on y trouva des monnaies romaines; il y a quelques jours, on y a trouvé des médailles celtibériennes. Ces fortifications que le génie militaire a commencées, ont exigé la démolition de l'enceinte murale de la demi-lune. Cette muraille, qui dans certains points avait une épaisseur de 2 mètres, a été évidemment construite au III^e siècle et restaurée au X^e. On a retiré des fondements plusieurs débris sculptés; notamment un reste d'inscription romaine, trois mains gauches de diverses grandeurs, des fragments de toise, enfin une tête de marbre blanc d'un beau travail portant la coiffure des dames romaines (mitra) avec deux rubans (vittæ) croisés sur le front».

(3) Cette inscription est rapportée par DU MÈGE dans ses preuves pour le 1^{er} volume de *l'Histoire du Languedoc*, série des inscriptions, n^o 35.

Les Basques entrèrent dans l'histoire pendant la guerre de Sertorius (1), à laquelle ils prirent une part active, puisque Pampelune a perpetue dans la Navarre le nom et la victoire de Pompée (2). La renommée militaire des Basques en reste si bien établie, ainsi que leur loyauté, qu'Auguste avait pour la garde de sa personne, pendant la guerre contre Antoine, un corps de Calahorritains (3). Les guerriers Vascons, qui formaient une des cinq cohortes de la garde d'Auguste,

(1) Cf. dans *Eskualdun Ona* du 12 Octobre 1906, ce que nous avons dit sur LES BASQUES, *leur origine, leur langue*. Sur Sertorius et les origines du peuple basque, Cf. M. J. DE JAURGAIN, *La Vasconie*, Pau, Garet, 1898. t. I, XIX, XX.

(2) V. STRABON, lib. III, cap. IV, § 10; OIHENART, *Notitia utriusque Vasconia* lib. II, cap. II et M. J. DE JAURGAIN, *loc. cit.* — Pompée a donné son nom, dit-on, à Pampelune. Pourquoi César n'aurait-il pas donné son nom à un lieu en somme voisin, au pays de Cize?

Nous y croirions volontiers. Jugez-en.

Dans son *Dictionnaire topographique du Département des Basses-Pyrénées* (Paris. Imprimerie impériale, MDCCCLXIII) M. PAUL RAYMOND dit: «CIZE LE PAYS DE), vallée qui comprend le canton de Saint-Jean-Pied-de-Port en entier et la commune de Suhescun. — *Vallis que dicitur Cirsia*, vers 980 (ch. du chap. de Bayonne). — *Pors de Sizer, Cisre*, XII^e s^c (Chanson de Roland, chant I, v. 582). — *Cycereo*, XII^e s^c (*Dicc. geogr. de España*). — *Syzara*, XII^e s^c (Roger Hoveden). — *La porte de César*, 1154 (Édrisi). — *Cizia*, 1186; *Cisera*, *Cisara*, XII^e s^c; *Ciza*, commencement du XIII^e s^c; *Cizie*, 1253 (cart. de Bayonne, f^o 15, 26, 34, 50). — *Cisia*, 1302 (ch. du chap. de Bayonne). — *Les pors de Cisaire*, XIV^e s^c (Chron. de Saint-Denis, Histor. de France, V, p, 301). — *La terre de Sisie*, 1472 (not. de la Bastide-Villefranche, n^o 2, f^o 21). — Cize se dit en basque *Garaci*. Le pays de Cize faisait partie du royaume de Basse-Navarre et du diocèse de Bayonne, dont il formait un archidiaconé. — La voie romaine d'Astorga à Bordeaux traversait cette vallée, qui correspond au val de Roncevaux (Espagne)».

Le Codex de Saint-Jacques de Compostelle (liber de miraculis, livre IV, publié par le R. P. Fidel FITA et M. Julien VINSON, Paris, 1882, p. 13, appelle le port de Cize: *portus Ciserae*. M. Paul Raymond n'a pas connu cet ouvrage.

M. Raymond a ignoré encore trois autres appellations du port de Cize que nous donne M. J. DE JAURGAIN dans le t. I, p. 122 de *La Vasconie*, cette étude historique et critique, si documentée et si intéressante, dont le 3^e vol. sera bientôt sous presse. «Les écrivains arabes nommaient le port de Cize, en latin: *Portus Ciserei*, *Portus Sizaræ*, etc., et, eu arabe, *Bort-Jezar* ou *Bort-Schezar*. EDRISI, cité par Raymond, dit: *Bord-Schezaroun*». Il en est question à propos d'une bataille livrée contre Pépin en 824.

Une maison située à la Madeleine, hameau de Saint-Jean-le-Vieux, où se réunissait, avant la Révolution, la Junte du Pays de Cize, porte le nom de *Cesarenia* — nom du hameau lui-même.

Ces noms ne font-ils pas allusion à un César, peut-être même à Jules César? Il a pu y avoir un épisode de la guerre civile, non relaté dans les *Commentaires*, qui a amené le passage de César. Le champ de la lutte mentionnée dans les *Commentaires* était pourtant assez éloigné, du côté de Lérida. Il est peut-être plus sûr de penser qu'un César-Auguste quelconque a passé par là, partant d'Asturica (Astorga, Augusta), et suivant la voie romaine destinée à tenir en respect les Cantabres, Vascons et autres qui occupaient le littoral et les retraites inaccessibles des montagnes.

Voilà l'opinion que M. LOUIS ETCHEVERRY comptait *risquer* dans une étude sociale en préparation pour la *Science sociale* de M. Demolins, sur *Le Pays de Cize*, et dont il veut bien nous confier la primeur, d'ailleurs sous réserve de plus ample examen.

(3) SUÉTONE, *Oct.-Aug.*, cap. XLIX.

continuèrent à être en honneur à Borne, même sous Adrien, comme on le voit par cette inscription.

La nation des Basques occupait, sous divers noms de peuplades, l'espace compris entre l'Océan, les Pyrénées et l'Ebre, jusqu'à la vallée du rio Aragon, qui forme à peu près la limite orientale de la Navarre. Ils n'en sortirent pas avant la chute de l'empire romain en Occident. Ils y étaient encore du temps d'Ausone, vers l'an 393, comme le prouve sa lettre XXV^c, adressée à saint Paulin (1).

8. — N'y avait-il pas à Ascaïn une inscription rappelant le séjour des Maures au pays? Le capitaine Duvoisin l'affirme (2).

Et qui sait si l'on ne verra pas apparaître un jour où l'autre sous la pioche (3) ou la charrue de nos paysans, comme autrefois en Espagne (4), l'une des orgueilleuses inscriptions dont Dioclétien parsema

(1) AUSONE, *Epistola XXV, Paulino*, vers. 51 et suiv. — Cf. INCHAUSPE, *Le peuple basque, sa tangué, son origine*, dans les *Et. hist. et rel.*, 1894, p. 35; MONIN, *op. cit.*, *Note sur tes ancêtres des Basques*, pp. 285-293.

(2) Cf. HARISTOY, *Les Paroisses du Pays Basque pendant la période révolutionnaire*, Pau, Vignancour, 1895, t. I, p. 403. — Sur des inscriptions secondaires et sur les curiosités du Pays basque, Cf. J. VINSON, *Revue de linguistique*, 1900, p. 119: *La langue basque et les inscriptions ibériennes*; — *Sur quelques inscriptions du Pays basque et des environs*, par WENTWORTH WEBSTER, Bayonne, Lamaignère, 1893. Extr. du *Bulletin de la Société des Sciences et Arts de Bayonne*; — *Inscriptions Basques, Heuskarazko Scributoak*, p. M. E. S. DODGSON, Madrid, 1896. Tirage à part du *Boletín de la Real Academia de la Historia*.

(3) La pioche, maniée avec intelligence, est devenue un des meilleurs auxiliaires de la plume, et les documents sculptés, gravés, écrits ou simplement ouvrés qu'elle a exhumés du sol de la Grèce, de l'Égypte, de l'Assyrie, constituent pour l'historien d'aujourd'hui d'indispensables témoins des générations disparues. Avec eux, quelque chose de ce très lointain passé ressuscite de ces montagnes de décombres que, pelletée à pelletée, l'explorateur remue d'une main presque respectueuse et qu'il interroge avec une curiosité jamais lassée. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour notre cher Pays basque?

(4) Cf. ROHRBACHER, t. III, p. 407. — «Après tant de siècles, l'Espagne n'offre plus de traces du primitif empire des Ibères, si ce n'est quelques rares monuments, quelques roches singulières parées de leur extrême vieillesse et des symboles d'un alphabet inconnu et aussi quelques monnaies de cuivre et d'argent arrachées au sein de la terre à travers les cendres des diverses générations qui, après avoir eu dans ces belles contrées, comme les indigènes, leurs phases d'existence et de gloire, se sont évanouies à leur tour. L'on a fait de riches collections de ces médailles ibériennes: elles offrent aussi des signes alphabétiques, qui ont singulièrement tourmenté, dans le dernier siècle, la curiosité des savants. Ces caractères sont au nombre de trente-sept. Si l'on réfléchit qu'ils ont été recueillis dans quelques inscriptions de monnaies, la plupart informes, quelle idée ne doit-on pas se former de la richesse de cet alphabet mystérieux; et combien le docte Larramendi n'a-t-il point raison de regretter ces recueils de poèmes et de lois, dont les Ibères faisaient remonter l'antiquité à plus de 6000 ans, et dont les siècles jaloux ont dévoré les moindres vestiges!» J. A. CHAHO, *De l'origine des Euscariens ou Basques*.

son vaste empire et qui, pensait-il, devaient rappeler aux générations futures la destruction du christianisme: «Dioclétien-Jupiter, Maximien-Hercule, césars-augustes, après avoir étendu l'empire romain en Orient et en Occident et avoir aboli le nom des chrétiens, qui renversaient l'Etat. — Dioclétien, César-auguste, après avoir adopté Galérius en Orient, après avoir aboli partout la superstition du Christ et étendu le culte des dieux» (1).

Qui peut aussi deviner les surprises que nous réserve encore la reconstruction des plus anciennes églises du Pays Basque? Ne sait-on pas que Charlemagne ordonna d'enclâsser dans la maçonnerie des nouveaux temples les restes des anciens monuments romains et les pierres portant des inscriptions du paganisme? Il se peut que nos églises, comme celle de Hasparren (2), contiennent des pierres enfouies en vertu des *capitulaires* (3) de l'empereur.

CAMPS DE CÉSAR

Mentionnons enfin, comme dernier vestige de l'époque romaine, des *Camps de César* (4) à *Cucumendi* de Garris, sur la montagne d'*Elina*, au nord d'Iholdy, dans le Lantabat, à Etcharri, entre Esquiule et Oloron, entre Esquiule et Moumour, à *Olasogaraia* (5) de Hasparren, sur une colline à

(1) Apud GRUTER. p. 280.

(2) D'après M^rDabadie, notaire à Hasparren, la Mairie de Hasparren a possédé une pièce d'après laquelle, en 1660, on aurait trouvé, indépendamment de la fameuse inscription, et, en même temps, deux autres pierres, dans le même genre, avec des caractères; l'une fut brisée par l'inadvertance des ouvriers; l'autre aurait été envoyée, vers 1830, à Mgr d'Astros, ancien évêque de Bayonne, mort cardinal-archevêque de Toulouse. Cf. HARISTOY, *Rech. hist.*, t. I, pp. 94-95. Malgré toutes les recherches que H. Poydenot fit faire à Toulouse, au Musée et à l'Archevêché, il lui fut impossible de savoir ce qu'est devenue la pierre de Mgr d'Astros. Cf. POYDENOT, *Note sur l'authenticité de l'inscription de Hasparren*, Pau, Vignancour, 1874, p. 9. M. le docteur Broussain, maire de Hasparren, a bien voulu consulter toutes les archives de la Mairie pour retrouver le texte vu autrefois par M^rDabadie. Ses patientes et laborieuses recherches n'ont pas abouti. — Comment ce document a-t-il échappé aux diligentes investigations de M. Poydenot, qui a écrit trois brochures sur l'inscription de Hasparren?

(3) Le principal capitulaire ou recueil d'ordonnances de Charlemagne fut publié à Aix-la-Chapelle, le 21 mars 789. V. BALUZE, t. I.; ROHRBACHER, t. VI et H. POYDENOT, *op. cit.*

(4) CÉSARS (les douze). Ou désigne communément, sous ce nom, Jules César et les onze empereurs qui régnèrent après lui: Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus et Domitien, quoique les six derniers de ces princes soient entièrement étrangers à la famille de César. Suétone a écrit la *Vie des douze Césars*.

(5) Ne seraient-ce pas plutôt des travaux faits par le maréchal Soult? Ils consistent en un chemin en spirale conduisant à une crête, sur laquelle il dut placer quelque batterie.

Isturitz, à Beyrie, à Saint-Jean-le-Vieux (?) (1), sur les bords de la Nive, à Itxassou (près la maison *Etchenika*), et enfin au quartier Basseboure à Cambo.

Celui-ci pourrait être tout simplement un cimetière gaulois. Les *tumuli* y sont parfaitement caractérisés, bien que, pour dernière preuve, il n'y en ait encore aucun d'ouvert. D'après le chevalier de Cauna et le général Noguès, ancien aide de camp du maréchal Lannes, le Camp de César de Cambo ne serait qu'un camp des Aborigènes et non point des Romains, c'est-à-dire un camp de défense construit par les indigènes (2). M. Gindre y pratiqua des fouilles avec M. de Quatrefages, sans aboutir à aucun résultat.

Au-dessus de *Yamienia*, à Larressore, il existe une espèce d'enceinte romaine, que l'on croit être un camp romain, à coté de *Pekatemboarda*. Fin mai 1907, dans la maison *Yamienia*, autrefois *Yaimerenia*, et presque sous les fondations de la maison, on a mis à jour deux urnes funéraires, remplies de cendres, ayant 15 cent. de haut et assez semblables à des urnes trouvées en 1905 par M. de Gorostarsou dans un *tumulus* de St-Vincent de Tyrosse (3).

CONCLUSIONS

Il est vraiment regrettable qu'aucune des découvertes que nous avons passées en revue et dont la plupart sont du III^e siècle, ne nous apprenne rien des origines chrétiennes de la région.

«Dès l'année 252, pour le plus tard, il y eut, dans les provinces voisines, trois hommes apostoliques qui étendirent leur zèle aux environs de Labourd (Bayonne), à Agen, à Pampelune et ailleurs, savoir St-Martial, évêque de Limoges, St-Saturnin, évêque de Toulouse, et St-Firmin, natif et évêque de Pampelune» (4).

Pour notre pays, il nous faut, au moins encore, souscrire aux conclu-

(1) Une redoute romaine y est encore très-marquée. Le fossé de la redoute est devenu la grand'route. (Communication de M. LOUIS ETCHEVERRY). C'est là que M. COTTENS découvrit les monnaies romaines dont nous avons déjà parlé. Voir notre 1^{er} art., p. 264, note 3.

(2) Cf. DUVOISIN, *Cambo et ses alentours*, Bayonne, Lamaignère, p. 84.

(3) Communication de M. ALEX. DIESSE, de Larressore.

(4) VEILLET, *Recherches*, I, I, c. 2.

sions de Mgr Duchesne: «Les origines du christianisme en Aquitaine sont enveloppées de l'obscurité la plus profonde. Parmi les diverses traditions qui se sont conservées sur les martyrs locaux ou sur la fondation des églises, il n'en est aucune d'où l'on puisse déduire un fait *certainement* antérieur au IV^e siècle ou même à la persécution de Dioclétien» (1).

Pas plus que des origines chrétiennes de notre région, toutes ces trouvailles ne nous donnent aucun aperçu, aucun soupçon du peuple basque ou de sa langue. Nous eussions été trop heureux de saluer avec vénération le moindre texte basque du III^e siècle. Et quel n'eût pas été le tressaillement des mânes de Dechepare, de Liçarrague et d'Axular d'apprendre qu'en plein Pays basque des pots avaient été retirés d'une cachette de seize siècles avec des inscriptions basques, ne fût-ce qu'avec ces mots: *Hemen bada dirua!*

Hélas! rien de tout cela — encore au moins.

Et cependant, d'après Joseph Scaliger (né à Agen en 1540), célèbre érudit et philologue, véritable créateur de la Science chronologique, «l'on ne saurait révoquer en doute que la langue basque ne soit très ancienne et connue avant que les premiers Romains ne soient venus s'établir dans cette contrée (220 av. J.-C.)».

Quant aux causes d'enfouissement de tant de monnaies romaines aux quatre coins de la région, Irun, Hendaye, Ciboure, Saint-Pée-sur-Nivelle, Sare, Itxassou, Baïgorry, Banca, Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Jean-le-Vieux, Hasparren, Briscous, Saint-Pierre d'Irube, Bayonne, Bergouey, Ahetze, Barcus et Lecumberry (celtibériennes), volontiers je renverrai le lecteur à un ouvrage de premier ordre, dû à M. Adrien Blanchet membre de la *Société des Antiquaires de France*, inspecteur de la *Société Française d'Archéologie*, co-directeur de la *Revue Numismatique*, — et dont les conclusions sont généralement admises aujourd'hui. *On cachait lu monnaie à l'approche des hordes barbares* (2).

Sous Carin, il y eut une expédition contre les Germains, car on a une monnaie avec VICTORIA GERMANICA; et, en 285, la Gaule fut probablement mal protégée, les légions étant parties en Italie à la suite de

(1) DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, II, 9. — M. Dubarat pense que l'Évêché de Bayonne a dû être fondé au V^e ou VI^e siècle de notre ère. Cf. *Le Missel de Bayonne de 1543*, p. XXV.

(2) Cf. *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, Leroux, 1900.

Carin; c'est vers ce temps-là qu'eut lieu le soulèvement des Bagaudes qui ravagèrent de nombreuses villes, au moins dans l'est de la Gaule. Ce pourrait être la clef du mystère de *Lamarkaenia* (1).

Je terminerai ce travail — trop long, quoique très incomplet — par la réflexion de l'orateur romain: «*Quàcumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus*» (2). On ne peut faire un pas au Pays basque sans marcher sur l'histoire romaine.

Ami lecteur, cette réflexion vous remet-elle en mémoire les pédantesques sentences de *Poitrinas* dans *La Grammaire*: «Ça sent le romain ici. — Il y a du romain là-dessous»... Vous seriez peut-être tenté de m'appliquer le mot de *Caboussat*: «Cet homme-là trouverait du romain dans une allumette chimique!» N'exagérons rien. Pour ma part, je ne veux justifier ni la fine ironie de Labiche, ni les spirituelles réparties de M. Ducéré dans *La Quinquèrème romaine*, où des commères antiques se disent gracieusement *Madame*, en compagnie d'Augustus Ænobardus et de Julius Domitius, citoyens de Lapurdum (3).

Ajouterai-je que les félicitations si chaleureuses et si spontanées de M. l'abbé Thédénat, de MM. Babelon, Schlumberger et Blanchet, les trois premiers, membres de l'Institut, et du P. Fidel Fita y Colomé S. J., de l'Académie Royale d'Histoire de Madrid, m'ont été d'un précieux encouragement, après ma première étude. Qu'ils veuillent trouver ici l'expression de ma respectueuse gratitude pour tout ce qu'ils ont bien voulu dire de mes «recherches intéressantes», de ma «description précise», de mon «si curieux article».

«J'ai seulement fait ici amas de fleurs estrangères, n'ayant fourni du mien que le fil à les lier» (4).

(1) M. Blanchet vent bien m'écrire: «Aux relevés que vous avez donnés, il faut ajouter les deux dépôts suivants que j'ai catalogués sous les N^{os} 617 et 618 de mon livre. Le premier n'est pas basque, mais du Béarn, N^o 617, des environs de Pau, dépôt apporté à Paris en 1865; il contenait depuis Hadrien jusqu'à Gallien et Salonine. — N^o 618. A Hasparren, à une date comprise entre 1890 et 1900 probablement, dépôt de plusieurs centaines de pièces de Valérien, Gallien, Salonine, Postume, Victorin, Claude II et Quintille. (Celles des deux derniers les plus nombreuses). Un lot de 65 pièces est conservé au Musée de Pau. Serait-ce la même trouvaille que N. I de votre p. 267?»

(2) CICÉRON *De Finibus*, I, v. 2.

(3) *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1894; DUBARAT, *Mélanges de bibliographie et d'histoire locale*, t. II, p. 157.

(4) MONTAIGNE.

Mon seul désir aura été d'éluder le reproche que Tacite adressait à l'insouciance de ses contemporains pour les gloires domestiques et nationales: *Incuriosa suorum ætas* (1)!

J.-B. DARANATZ,

(1) Si je l'osais, comme je serais tenté de rappeler le mot si juste de M. Dubarat: «Le clergé rendrait un immense service à l'histoire locale en relevant les inscriptions sur les monuments civils et religieux de nos paroisses. Et comme le prêtre est souvent presque le seul à même de comprendre l'intérêt qu'offre cette étude patiente et laborieuse, c'est à lui que nous nous adressons pour le prier de ne pas laisser périr les derniers vestiges du passé». Cf. *Mélanges de bibliographie et d'histoire locale*, par V. DUBARAT, 1894, t. I, p. 9. — Sin la Filología, sin la Numismática, sin la Epigrafía sábiamente cultivadas, no penetraríamos jamás (y que no hemos penetrado es cosa evidente) en el corazón de la Iberia primitiva. Serán tratadas de espúreas y de forjadas por el estilo de los famosos plomos granadinos, esculturas de inapreciable valor como las del *Cerro de los Santos*; oiremos bablar á los monumentos egipcios, asirios y babilonios sobre antiquísimas gentes (que se dicen haber poblado en nuestro país), sin otro resultado que el de una vaga y fria noticia; el lusitano Cornelio Bocho oriundo de África, Avieno y Salustio, Timágenes y Licofron, Megástenes y Escilax y Artemidoro, Josefo y San Jéronimo y mil otros, que representan las tradiciones, ya púnicas, ya orientales, en el ciclo del mundo clásico, serán ó bien sacados de quicio, ó bien tenidos en poco ó ningun aprecio; y mientras todo nos brinda á reunirnos al concierto europeo de la Filología contemporánea y á pagar no escaso tributo á la república de las Ciencias antropológicas, ni áun sabremos comprender los primeros elementos del habla celtibérica, á pesar de tenerlos á la vista en piedras y en metales; ni el encanto de su metro, ni el vigor de su rima (origen quizá de la castellana, ni los nombres siquiera de sus númenes vendrán á descubrirnos la fuente del heroísmo que sublime resplandeció en Sagunto é indomable en Numancia; ni en fin el *vascuence*, ó la *éuscara*, monumento palpitante, indestructible, de la raza más bella del Occidente, se levantará de su postración actual para iluminar el gran período de las edades hispanas, vecinas á la prehistórica. Cf. R. P. FIDEL FITA Y COLOMÉ, *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia*. Madrid, F. Maroto é Hijos, 1879, pp. 43-44. (Discours de réception à l'Académie),
